

Grandeur nature

Backgrounds des
légendes d'Hyborées 6

*D*euzic de Landrin naît en Aquilonie en 1287, de parents dessinateurs perspicivistes pour la couronne, l'atelier est alors au sommet de sa prospérité, à l'instar du royaume qui vit ses années les plus florissantes. Le tournant du siècle frappe la famille de malheurs successifs : la mère de Deuzic perd peu à peu la vue tandis que la fin du règne de Conan (même si il réapparaît en 1310 pour abdiquer l'année suivante, voilà déjà une décennie qu'il s'est éloigné du pouvoir) fragilise la famille, dont les commandes baissent drastiquement. Ils doivent s'ouvrir à d'autres clients, moins fortunés et surtout moins réputés. A la même période le jeune Deuzic tombe amoureux de Nadja, la jeune épouse d'un nouveau client, un riche négociant en étoffes. Le couple vient du royaume de Shem et s'est récemment installé en Aquilonie à la suite de leur voyage de noce. Deuzic a 14 ans, Nadja en a 19, c'est le coup de foudre. Incapables d'observer la continence requise par le statut marital de la belle, les 2 amoureux vivent une passion secrète, dévorante et charnellement répréhensible. Hélas, après un été brûlant passé de rendez-vous secrets en escapades champêtres, le couple illégitime est surpris par le père de Deuzic, qui, furieux, révèle la liaison auprès de l'époux de Nadja, afin de s'assurer un retour prompt du couple en Shem, l'éloignement définitif lui apparaissant comme la seule solution possible pour remédier à cette situation aussi périlleuse que déshonorante. Nadja est rapatriée sur le champ au côté de son mari, Deuzic est dévasté. Incapable de supporter l'absence de sa bienaimée, il se retranche dans la noire forêt de Cimmérie, espérant y trouver la mort. Il y rencontre Crerg, un guerrier barbare cimmérien très intrigué par les errances forestières de cet adolescent aquilonien. Ils peinent à se comprendre mais un compagnonnage silencieux se met en place, à bonne distance. Petit à petit, Deuzic apprend le Cimmérien et finit par s'ouvrir de son histoire auprès de son camarade. Ce dernier est éffaré par le récit de Deuzic : que sont ces histoires de coeur, d'honneur et de morale? Balivernes, sentimentalisme et ramollissement viril! Il n'entend rien à tout cela, pas plus sentiments que bien-pensance, et rétorque à Deuzic que c'est idiot de réagir comme ça : il n'a qu'à prendre une autre femme ou, à l'extrême rigueur, aller enlever celle-ci. Deuzic reprend espoir, il entreprend de partir en Shem pour rapter Nadja et la ramener en Aquilonie. Arrivé sur place, l'hiver touche à sa fin, voilà plus de 6 mois qu'il n'a pas vu la belle. Il doit d'abord s'établir en ville et il trouve une place d'apprenti auprès d'un vieil ami de sa mère, lui aussi perspiciviste de renom et négociant en outils optiques. Deuzic se retrouve en charge de la production et du perfectionnement des chambres noires de l'artisan, qui lui permettent de découper l'espace à dessiner via un système de lentilles et de grilles perspectives. Connaissant bien le métier malgré son jeune

âge, Deuzic excelle dans la conception de ces petites boites et passe le plus clair de son temps à observer le monde à travers elles. Pour autant malgré ses recherches, impossible de trouver Nadja. Après 2 mois d'intenses investigations, il découvre avec effroi que la jeune femme est morte en couche le mois précédent, d'une fièvre puerpérale, à l'aube de son 20eme anniversaire, et alors même que Deuzic était déjà à une encablure de porte de sa bien-aimée. Dévasté une seconde fois, il se retranche dans son atelier et refuse tout contact avec le monde extérieur, à l'exception de son patron, uniquement pour la livraison de ses précieuses boites noires. Deuzic fait voeux de silence et de chasteté, en l'absence de Nadja il ne sera plus au monde que par l'intermédiaire d'une boite noire, qui tiendra à bonne distance et pour le restant de ses jours les affres du temps et des hommes. Il a 15 ans.

Après 4 ans à observer le même régime, Deuzic est devenu une sorte d'humain-machine : augmenté de son outil et soustrait de ses semblables, rien n'aurait pu le faire dévier de cette destinée choisie si le décès brutal de son patron n'avait mis en péril son organisation de vie. Au moment de la succession, les ayants droit du perspectiviste découvrent médusés l'existence d'un jeune homme, manifestement reclus depuis plusieurs années dans l'aile gauche de l'atelier, à l'insu de tous. Le jeune homme est alors chassé sans ménagement. La famille, inquiète pour la réputation du défunt, ne cherche pas à enquêter et évacue Deuzic dans la ville voisine à la nuit venue, l'abandonnant dans une venelle sombre. Deuzic a 19 ans.

Perdu dans une ville inconnue, et serrant contre son coeur une de ses boites noires adorées, Deuzic commence à errer, hagard, sur les marchés et dans les rues. Il refuse tout contact avec quiconque, il se nourrit de nourritures glanées ça et là et dort à la belle étoile. Tout le monde alentour a l'air d'accepter l'état d'ignorance mutuelle qu'il impose quand un beau matin, et malgré ses tentatives d'évitement, il se retrouve coincé par une jeune colportrice pétillante qui, très intriguée par ce personnage étrange, cherche absolument à comprendre ce qu'il fabrique ici. Prenant acte qu'aucun échange ne sera permis en l'absence d'une médiation via la mystérieuse boite noire, elle finit par y consentir, même si elle trouve le dispositif un peu tordu et s'inquiète, dans son for intérieur, des moeurs de l'étranger. Passées les appréhension de l'un et de l'autre, ils entament une première discussion, entre laissés-pour-compte de la ville. Deuzic va avoir 20 ans, Nuria en a 23.

*N*uria *Delormes* nait en Aquilonie en 1284, 3eme fille de parents précepteurs pour les enfants de hauts rangs (aristocratie ou haut négoce). De fait, elle reçoit une éducation soignée, et fait en particulier l'acquisition de plusieurs langues en plus de l'Aquilonien : les langues de Vendhya, de Khitai et de Shem. C'est une enfant très calme qui grandit sans mot dire. A l'adolescence, elle noue une amitié forte avec Ava, une jeune élève de son père, de 2 ans son aînée, aquilonienne de haute extraction mais forte tête : mue par des idées libertaires et de justice sociale, elle initie Nuria à l'esprit critique en politique. Elles passent un temps considérable à débattre ensemble, à échanger des lectures et commencent à fréquenter les groupes de marginaux aquiloniens qui comme elles remettent en question le système féodal et hiérarchique de leur pays. Après quelques années d'activités militantes en secret, les jeunes filles se voient séparées : à 20 ans Ava est mariée à un riche vigneron tandis que Nuria, qui en a 18, doit commencer à donner quelques leçons afin de faire sa part avant d'être à son tour mariée. Répugnant plus que tout la condition domestique d'épouse et de mère, elle tente d'oublier ce péril qui l'attend dans les années à venir en redoublant de forces dans ses activités militantes. Hélas, son engagement la conduit petit à petit à commettre quelques imprudences et se faire prendre par les factions d'état visant au maintien de l'ordre. Elle a alors 20 ans, et elle est sommée, ainsi que tous ses camarades, de quitter le pays sans autorisation d'y revenir avant une décennie. Privilège de son sexe, elle serait autorisée à rester en Aquilonie, à la condition express qu'elle prenne mari sur le champ. Ses parents, horrifiés, sont prêts à la donner à la hâte au fils du voisin. Nuria préfère quitter le pays, elle part en Shem puisqu'elle en maîtrise la langue (c'est aussi le pays le moins « loin » dont elle connaît le langage). Arrivée sur place et grâce aux recommandations parentales, elle est protégée par Sapiophusia, une veuve hors d'âge très érudite et respectée, avec qui elle entretient au fil des ans une longue conversation philosophique, d'un bout à l'autre des âges de la vie. Nous sommes en 1307, Nuria a 23 ans, sans emploi déclaré ni époux. Voilà 3 années qu'elle rédige un long conte moral et philosophique, fruit de ses échanges avec Sapiophusia quand elle tombe par hasard, au détour d'une ruelle proche du marché, sur un jeune homme hagard dont elle ne va pas tarder à faire la connaissance...

Litus Frabis naît en Aquilonie en 1293. Premier fils d'un haut fonctionnaire très influent, il est l'aîné d'une fratrie de 8 enfants et à ce titre, il a depuis son plus jeune âge un sens pratique hautement développé et une conscience aigüe des responsabilités. En 1305, alors qu'il a 12 ans, et à la naissance de sa dernière soeur, son père est soudainement accusé de félonie par un proche du régent. Il est non seulement démis de ses fonctions, mais en outre condamné à mort. Il est à tort accusé d'avoir fomenté un complot visant à destituer le régent en l'absence de Conan afin d'y assoir son propre pouvoir, il nie jusqu'au glaive mais jamais son innocence ne sera reconnue. Il est décapité à la fin de l'année 1305, jeté dans la fosse réservée aux traîtres et aux ennemis du peuple, la famille est frappée d'infamie définitive et se retrouve sans aucune ressource. La mère de Litus s'enfonce dans de longues méditations saturniennes, devient soudainement très pieuse, et persuadée que la famille subit un châtement divin pour une faute ignorée, elle passe ses journées à mortifier sa chair. Elle perd la parole et ne parvient plus à s'occuper de la fratrie, à l'exception de la petite dernière qui n'a que quelques mois et qu'elle garde contre elle comme le dernier de ses organes. Début 1306, Litus fête ses 13 ans dans un climat sépulcral. Lui a très bien compris que sa mère, ainsi que le reste de la famille, ne subit aucune vengeance divine mais qu'au contraire elle est victime de l'ignominie des puissants qui ont sacrifié son père et l'honneur de sa lignée au profit de desseins politiques qui lui échappent. Pour autant il n'est aucunement animé d'esprit de vengeance mais nourrit contre le pouvoir en général et l'état aquilonien en particulier une défiance qui grandira au gré de ses lectures libertaires. Le frère de son père, lui aussi haut fonctionnaire mais exerçant comme diplomate en Shem depuis plus de 20 ans, recueille la famille aux abois qui émigre à la fin de l'année 1306. Litus croit la fin du calvaire proche mais c'est sans compter la personnalité de son oncle : irascible, très compétiteur avec les autres hommes, il nourrit un sentiment absurde de rivalité à l'endroit de l'aîné de la fratrie et n'a de cesse de le persécuter et de l'humilier. Un petit matin au printemps de l'année 1307, Litus quitte l'hôtel particulier de son oncle par les toits. Il n'a sur lui que quelques effets personnels et pas un sous. Agile comme une panthère, il fait rapidement la connaissance d'une petite troupe de monte-en-l'air, et devient avec eux un des plus habiles cambrioleurs de la ville... Une nuit à l'automne 1307, alors qu'il est en train de passer au peigne fin les appartements d'une vieille veuve, il se fait attraper la main dans le sac pour une jeune harpie intrépide, manifestement la protégée de l'aïeule, qui l'assomme sans ménagement avec une soupière. Quand il revient à lui, il est enfermé dans le grenier, avec face à lui la jeune Nuria, mi-furieuse mi-navrée d'avoir,

sans s'en apercevoir, assomé un enfant (Litus a 14 ans). Ils font connaissance et découvrent immédiatement leur accointance libertaires. Ils conviennent l'un comme l'autre que leurs activités actuelles (écrire un conte moral pour l'une, dépouiller les riches pour l'autres) restent nettement insuffisantes eu égard à l'ampleur de leurs ambitions politiques. Nuria lui présente le lendemain un autre jeune homme perdu, Deuzic, le trio commence à entrevoir la possibilité, ensemble, de prendre la route et de parcourir le monde connu d'Hyborée, à la rencontre d'autres formes de vie et de société, et en quête d'une vérité politique enfin satisfaisante.

Celsian Désprez, dit l'oreille de la Ribère naît en Aquilonie en 1293. Il est le premier fils d'un père rebouteux et d'une mère nécromancienne. La famille vit relativement retirée, dans les bois qui jouxtent une charmante bourgade du sud du pays puisqu'ils pratiquent des formes de soins et observent une spiritualité non-conventionnelle en Aquilonie, et plutôt réprouvée. Pour autant, ils sont très renommés, rendus célèbres par les nombreux prodiges qu'ils accomplissent à la seule force de l'opposition de leur mains pour l'un, de leur pré-science pour l'autre. Ils ont une clientèle bien installée, fidèle et qui se déplace de tout le pays, parfois même au-delà, afin de bénéficier de leur compétences occultes et miraculeuses. Hélas, lorsque le petit Celsian n'a que quelques mois, sa mère, qui pratique la communication avec les défunts, reste absente à elle-même à l'issue d'une séance de spiritisme particulièrement éprouvante. Vivante mais inerte, elle semble condamnée à reposer sur son lit, les yeux ouverts mais comme retournés vers le dedans. Celsian se retrouve donc seul avec son père, rebouteux et masseur, l'un des meilleurs du pays car en plus d'être particulièrement doué, il est aveugle de naissance, décuplant par ailleurs ses autres sens. D'aucun pourrait penser que l'enfant, en symbiose avec son unique parent, serait devenu les yeux manquants de son père, mais c'est un tout autre phénomène qui se produit : par mimétisme, il désinvestit la vision et développe d'abord le sens le plus utile à son père, le toucher, puis, dans un processus d'individuation filial, se déporte progressivement vers le son : il aiguise les détections sonores, affine l'analyse de ce qu'il perçoit, apprend tout un répertoire de sons de son environnement, de la forêt, le craquement de la fonte de la neige, le souffle des pages qu'on tourne doucement, le ressac de la respiration de sa mère, le bruit ténu du bout de ses doigts qui tressaillent sur les draps quand elle l'entend s'approcher du lit. Il comprend que sa mère a engagé avec lui une communication infiniment discrète, qui se loge dans les plus petites manifestations

de ce corps plongé dans un sommeil sans fin. Fort de cette croyance (car au fond est-ce bien réel? Ou bien est-il en train de rêver?), il décuple d'efforts te s'entraîne sans relâche à préciser son écoute, à aiguiser ses facultés auditives, et à produire à son tour une gamme de plus en plus large de signaux très élaborés aux marges de la perception. Au fil des ans, il apprend également à jouer de la lyre, de la mandoline et de la flûte. Il entreprend aussi de mettre au point des cornets d'amplifications de diverses factures, chacun d'eux lui ouvrant l'accès à une réalité sonore singulière. Finalement son enfance est plutôt heureuse car il vit dans la certitude de l'unicité de sa famille et hérite le lien si particulier qu'il entretient avec sa mère. Son père, si il ne parvient pas tout à fait à partager les certitudes de son fils quant à son épouse, est heureux de le voir grandir dans la joie et l'insouciance d'une jeunesse sans accident. Un beau matin du printemps 1303, alors que Celsian s'apprête à souffler sa dixième bougie, sa mère revient subitement à elle! La liesse qui submerge alors la famille entraîne le trio dans une fête d'anniversaire où l'émotion se mue en ivresse, les tenant éveillés 3 jours durant. La vie reprend peu à peu son cours et après 2 années de bonheur partagé, les 3 conviennent de prendre en main l'avenir de l'adolescent : passionné de musique, il est reçu au conservatoire royal de Shem et part au début de l'année 1305 en internat dans la prestigieuse institution. Hélas, il va de déception en déception, contraint dans des pratiques musicales qui s'apparentent pour lui à du dressage, sans compter les traitements sévères qui caractérisent la pédagogie de l'internat. Après un an et demi soumis à ce régime, il se sent dégoûté par ce qu'il considère être une conception qui dévoie la beauté de la musique, fille naturelle de la douceur et de la liberté. Il décide d'écouter son cœur avant d'être définitivement brisé par l'institution, et un petit matin de septembre 1307, il fugue de l'internat et décide de rompre avec la musique afin de retrouver ses premières affections : non plus produire de la musique mais écouter le monde et reprendre la construction de ses cornets et autres outils d'amplification sonore. Se pose évidemment la question de la manière dont il va en vivre, il entrevoit alors de s'associer avec des chroniqueurs ou saltimbanques qui auraient besoin de ses services contre mutualisation des ressources.

